

Chapitre 6

Un café qui a du mal à passer

Devant la machine à café, le commissaire Verdier se sentait encore mal à l'aise ; cette brutale paralysie le laissait perplexe, et le discours de son collègue toulousain ne le rassurait pas.

- «...Cela arrive souvent, tu sais ; on appelle cela le « burn - out » ; c'est du stress, ajouté à la fatigue ; tu devrais te reposer plus souvent ; l'affaire Pivert te tracasse, voilà tout !
- Mais non, Sanchez ; j'ai l'habitude ! Je ne sais pas ce qui m'est arrivé ; en tout cas, il ne va pas s'en sortir comme cela, ce Maxime Sujes ! Et c'est quoi, cette histoire ? Il est de mèche avec Pivert, ou quoi ? Il l'a rencontré à Orly, m'as-tu dit ?...
- ...Figure- toi qu'hier soir, quand nous l'avons interpellé avec cette prostituée sur l'autoroute et que nous l'avons interrogé dès son arrivée au commissariat, Sujes nous a d'abord surpris par son récit de sa rencontre avec Priscilla ; renseignement pris, il ne la connaissait ni d'Eve ni d'Adam, mais il nous a détaillé son parcours, depuis bien avant son arrivée en France : son enfance à Budapest, sa vie avec Emilio, ses difficultés avec lui...Bref, tout le toutim !
- Mais il connaissait tout cela comment ?...» demanda Verdier avec étonnement.
- «...C'est cela que je ne comprends pas ! Ce type est certainement un medium, c'est la seule explication que je peux te donner !
- Impossible ! Ces trucs - là n'existent pas !
- «Je te reconnais bien là !...» répondit Sanchez «...Tu es resté le gars le plus pragmatique qui soit et que j'ai rencontré il y a bien des années à Lyon !... Attends, ce n'est pas tout ! Il nous raconte ensuite son voyage le matin même, donc hier matin, d'Orly à Toulouse...
- Il fait quoi, dans la vie ce type ?» interrompit Verdier
- «...Il est conseil d'entreprise, dans une boîte qui s'appelle PROLOG, une boîte dirigée par un certain Monsieur Benoît, à la Défense... Attends, laisse-moi finir : hier matin, en prenant sa navette à Orly et en garant sa bagnole au

- parking, il nous raconte qu'il a rencontré un homme avec qui il a échangé...
- Pivert ? C'était Pivert, cet homme ?
 - Oui !...» répondit Sanchez
 - «...Mais comment Sujes a t'il su que c'était lui et qu'est-ce que Pivert foutait à Orly à cinq heures du matin !...» questionna Verdier
 - «...Voilà un autre mystère ! Tu sais que Pivert parle en espagnol...
 - ...Ouais, mais il comprend très bien le français à mon avis !...» ricana Verdier
 - «...En fait il semblerait que Pivert qui garait aussi sa bagnole près de celle de Sujes l'ait apostrophé en lui demandant l'heure...
 - Et alors ?...» s'étonna Verdier
 - «...Et alors...Sujes – du moins c'est ce qu'il m'a raconté – a interpellé Pivert par son nom, en espagnol, alors qu'il ne pratique pas la langue ! J'ai vérifié, puisque j'ai eu ce matin son patron au téléphone, ce fameux Benoît ! Son patron m'a certifié que Maxime Sujes ne parle que l'anglais...
 - ...Je n'y comprends rien, Sanchez, sois plus clair ! Pourquoi Sujes parle t'il à Pivert ?
 - ...C'est cela que je ne comprends pas ; Sujes me dit qu'il s'est mis à parler spontanément à Pivert et que lui-même fut surpris de dialoguer avec lui !...
 - Tu vas tout de même ne pas me dire que ce type n'est pas conscient de ce qu'il fait ? Il est schizophrène ou quoi ?...
 - Non ! je ne crois pas ! Ce type a toute sa tête, mais il semble qu'il ait un don, voilà tout !...
 - Arrête, Sanchez ! Ce type est malade ou il nous cache des choses ! C'est tout ! et après, qu'est - ce qu'il t'a raconté de ce que Pivert lui aurait dit ?
 - Figure - toi que Sujes m'a retracé ensuite toute l'histoire de Pivert ! Son passé de dealer, y compris le coup du Perthus, qu'il ne pouvait pas connaître puisque nous sommes les seuls à être au courant ! Le procureur n'en est même pas encore informé !...
 - C'est fini, oui !...» s'énerva Verdier «...Toute cette histoire ne tient pas debout ! Ou tu te fous de moi !

- Pourquoi te raconterais-je tout cela ?...» lui répondit Sanchez, étonné de la réaction de son collègue ; «...C'est le contenu du procès-verbal ! Tu peux vérifier ! Et tu ne sais pas la suite !...
- Quoi encore ?...» demanda Verdier, en s'étouffant après une autre gorgée de café
- «...Sujes, - c'est ce qu'il m'a raconté – a demandé à Pivert de se rendre à la police !
- Quoi ! Tu te fous de moi ! C'est impossible ! Pivert ne peut faire cela ! Là, je ne te crois plus !...Et pourquoi Sujes demanderait - il cela à un type qu'il rencontre pour la première fois ?
- ...Et pourtant, Sujes a terminé sa déposition en me disant que Pivert se rendrait ce soir à la police ! D'ailleurs, Sujes m'a confirmé que Pivert est remonté dans sa voiture et qu'il n'a pas pris l'avion ; il serait donc reparti d'Orly...
- Ouais !...» répondit Verdier avec un air soupçonneux «...Je voudrais bien l'interroger maintenant, ce Sujes, si tu le permets !
- Non ! Cela, en revanche, mon cher Verdier, je ne te l'autorise pas ; tu n'es pas venu à Toulouse pour Sujes, mais pour les deux roumains ! Déjà que je ne suis pas trop dans la règle en te facilitant l'interrogatoire des deux roumains, il m'est impossible de te confier Sujes ! Considère que c'est une autre affaire ; Sujes, je m'en charge !
- Quoi ?... Allons Sanchez, ne sois pas idiot ; tu vois bien que les deux affaires sont liées !
- Je ne plaisante pas Verdier ; aucune preuve tangible vient étayer le fait que ces affaires aient un rapport entre elles ; je te le dis : Sujes, c'est mon affaire, pas la tienne ! Je t'ai amicalement fait venir de Paris pour arranger tes petites affaires sur le trafic de cannabis et Pivert, mais pas pour interroger un type qui se trouve, malgré lui, mêler à cette histoire !
- Très bien Sanchez ! Je téléphone au procureur à Paris ; pour Sujes, il décidera lui-même !...

L'Héritage

- ...Et moi, je téléphone au procureur à Toulouse concernant les deux roumains : Emilio et son frère ; nous serons quittes !...
- ...Ne déconne pas ! Je n'ai pas fini avec Emilio ! Je veux des renseignements sur Pivert !
- Je viens de t'en donner ! mais tu ne me crois pas !
- Décidemment, ce Sujes t'a fait de l'effet à toi aussi !
- Beaucoup plus que tu le crois, Verdier, si tu vas sur ce terrain...Je t'en conjure : au nom de notre vieille amitié, laisse tomber Sujes !...
- OK, l'Ami ! Pour Maxime Sujes, je me débrouillerai autrement, tu me connais...
- ...Justement ! Parce que je te connais, j'ai décidé de le relâcher ; à cette heure-ci ; il est déjà reparti du commissariat, j'ai donné l'ordre de le libérer !
- ...Enfoiré de Sanchez ! Petit Malin !...Tu te doutais bien que je m'en serais occupé !
- Bien sûr ! Je te connais depuis tant d'années !
- Ne t'inquiète pas Sanchez ! Ce Maxime Sujes, je saurai où le retrouver !...
- ...D'accord, Verdier ! Mais pour des tas de raison, sur ce coup, je ne te laisserai pas agir à ta guise ; par moment, il est bon aussi de respecter la loi...»

Verdier fulminait ; il quitta Sanchez pour se diriger à nouveau au second sous-sol ; revenu dans la pièce, il vérifia par lui-même les propos de Sanchez : Maxime Sujes n'y était plus.

Les deux roumains allaient passer un drôle de quart d'heure...